

La faneuse mécanique

Quel engin ! D'une efficacité toute relative, pas capable dans tous les cas d'aller chercher le foin jusqu'au sol, c'est-à-dire laissant des plaques de verts qu'il fallait au final tourner à la bonne vieille fourche.

Engin peut-être utile pour aérer le foin une dernière fois au début de l'après-midi avant que de le mettre en tires pour le ramasser.

Une mécanique autour de laquelle, une fois de plus après la faucheuse, il n'était pas bon de tourner pour les enfants que nous étions. On s'imaginait déjà embroché sur ces fourchons redoutables.

On a pu lire que cet engin avait été un passage presque obligé dans toute la panoplie de mécaniques utilisées pour le séchage des fourrages. On veut bien le croire, n'empêche que dans la famille Tsun, on restait treize à la douzaine pour tourner les foins avec la simple fourche, ce qui était de beaucoup plus efficace et même absolument nécessaire.

Aucune photo pour ce qui concerne la Vallée de cet engin bien oublié aujourd'hui. Et surtout aucune trace d'une présence physique. Sans regrets majeurs, car honnêtement on ne saurait pas trop quoi faire de cette machine si peu sympathique.





L'homme ne se foulait guère à monter sur cet engin.

Dès la plus haute antiquité, l'homme a récolté l'herbe pour la conserver et nourrir pendant la mauvaise saison les animaux qu'il domestiquait. C'est à partir du XIV^e siècle, mais surtout au XVIII^e siècle sous l'influence des travaux de Lavoisier, que les paysans s'efforcent d'organiser et d'intensifier la récolte et la conservation de végétaux destinés à l'alimentation animale. Trois grandes périodes marquent cette évolution. L'âge de l'outil manuel, commencé dans la nuit des temps avec la faucille, s'achève avec la faux. La seule énergie dépensée par les faneurs pendant environ vingt siècles fut celle de leurs bras, prolongés par un outil. La première faucheuse mécanique est conçue par Mc Cormick en 1830. Cette invention, assez peu remarquée en son temps, permet de dater le changement d'époque. Les initiatives se succèdent alors pour mécaniser les différentes phases de la fenaison. C'est l'âge de la mécanisation. La moissonneuse-lieuse, utilisée pour la récolte des céréales, est la machine la plus achevée de cette période. Elle emprunte à une roue porteuse, qui s'appuie sur le sol, son mouvement rotatif pour animer ses organes mécaniques. Mais l'énergie récupérée ainsi ne suffit pas pour assurer des mouvements très compliqués. La motorisation constitue le troisième âge de cette évolution. L'avènement du tracteur au début du siècle, en détermine le début. Il n'en modifie que le dernier aspect, celui du transport des récoltes, après l'utilisation du pneu dans les années 30. Le chaînon manquant est assuré dans les années 50 avec le développement

de la prise de force indépendante qui change complètement les données du problème. Elle met à la disposition des outils traînés le moteur du tracteur utilisé alors comme une centrale mobile d'énergie. Assistées d'hydraulique et d'informatique, toutes les possibilités des mécaniques les plus sophistiquées peuvent alors se libérer et faire progresser, non seulement la récolte, mais aussi le conditionnement, la distribution et la conservation des fourrages. Ainsi, par exemple, s'expliquent ces paysages ponctués d'énormes balles rondes ou parallélépipédiques que le citoyen peut observer, dubitatif, de la fenêtre d'un train ou d'une automobile.

Présentation d'un ouvrage de Jean Renaud, Récolte du fourrage à travers les âges, Editions France agricole, 2002.